

N°

ast

arci

201

3

TRAIT D'UNION

—

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2014

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFOUILLE
À MÉDITER...
- 4** POÈME
ODE
À LA COQUILLE
- 5** AST
LE RALLYE
2014
- 9** RENCONTRE
L'ABEILLE
OUVRIÈRE
DANS LA RUCHE
FÉDÉRALE
- 15** IN LIBRO VERITAS
L'AVENIR
DANS
LE NOUVEAU
« GUIDE » !
- 17** IDIOME
LA CORRECTRICE
DE CÉLINE
- 23** LES EXPERTS
LE CORRECTEUR
MIS À L'ÉPREUVE
- 25** TYPÔ
L'ORTHO-
GRAPHIE
UNE NÉCESSITÉ
PLEINE
DE FINESSE
- 28** IDIOME
FRANGLAIS
QUAND
TU NOUS TIENS !
- 31** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 32** **AGENDA**

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

L'été (?) touche à sa fin. Cette année, il aura fallu aller loin pour trouver du soleil au mois d'août. J'étais en Turquie juste avant l'élection controversée de Recep Tayyip Erdogan, un cauchemar pour les correcteurs, avec ses deux y et son bateau sur le g (la plupart des rédactions romandes y ont d'ailleurs renoncé, n'en ayant pas dans leur casse). Saviez-vous que le Département de l'instruction publique turc avait fait imprimer des livres scolaires contenant un éloge au... président Erdogan avant la rentrée, mais surtout avant l'élection ? Bizarre...



Mais revenons à l'Archi. Cette année, je n'ai pas réussi à me libérer pour me rendre à Saint-Pierre-de-Clages. J'espère que vous y êtes allés nombreux, pour réchauffer le cœur des volontaires qui s'y sont dévoués, avec à leur tête le vaillant Michel Pitton. Un grand merci à eux.

Un petit mot sur notre site internet que je trouve fort pratique, même s'il mérite franchement un lifting auquel nous réfléchissons l'an prochain. Il aide plutôt bien l'AST à écouler les derniers guides 2000. Par ailleurs, il se montre un parfait relais entre des employeurs en mal de correcteurs et ces derniers. Si, si, il en reste, ils m'écrivent après y avoir trouvé mes coordonnées. L'avenir du site sera décidé à la sortie du nouveau guide.

Bel automne à tous. Enfin... j'espère qu'il sera meilleur que cet « été ». Je vous donne rendez-vous à Encre & Plomb à fin novembre pour l'apéro. Venez nombreux, on sympathisera.

Olivier Bloesch, président

« Around the World »

Luc Chessex

*et la création de ses premiers
livres photographiques avec
Hans-Rudolph Lutz*



Événement

Samedi

15 novembre 2014

Réservez la date

De 9 h 30 à 11 h 30
au **mudac** à Lausanne
(près de la cathédrale)



Organisation

 **syndicom**

Branche communication visuelle

Possibilité
de visiter le musée
(gratuit pour les inscrits)

Inscriptions

Patricia.Alcaraz@syndicom.ch

Membres gratuit

Non-membres 25 CHF

(places limitées, priorité aux inscrits)



Photos © Luc Chessex

À MÉDITER...

BAFOUILLE

Hormis le fait que le colibri soit cet adorable petit oiseau que nous connaissons, il est également le héros de mythes que l'on retrouve dans plusieurs cultures : ainsi pour les Amérindiens, le colibri (ou oiseau-mouche) est le symbole du semeur de la vie sur terre et celui de la renaissance de la nation indienne dans les Caraïbes et en Floride.



*« Nous devons être le changement que nous voulons pour le monde. »
(Gandhi)*

Dans le texte ci-dessous, le colibri symbolise cette conscience fondamentale qui devrait exister au fond de chacun de nous, indispensable à titre individuel, et permettant au collectif d'être en mesure d'orienter le destin de la nature humaine afin de savoir construire un monde meilleur.

La métaphore du colibri

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit :

« Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

Le colibri lui répondit alors : « Je sais que non, mais je fais ma part. »

La légende raconte que chaque animal se sentant alors concerné « fit sa part », chacun à sa manière, et que la forêt fut sauvée.

Avec mes meilleurs messages.

Steve Richard

ODE À LA COQUILLE

Je vais chanter tous tes hauts faits,
 Je veux dire tous ces forfaits,
 Toi qu'à bon droit je qualifie
 Fléau de la typographie,
 Pour flétrir tes nombreux méfaits
 Ou, pour mieux dire, tes forfaits,
 Il faudrait un trop gros volume
 Et qu'un Despréaux¹ tînt la plume.
 S'agit-il d'un homme de bien,
 Tu m'en fais un homme de rien ;
 Fait-il quelque action insigne,
 La malice le rend indigne,
 Et par toi, sa capacité
 Se transforme en rapacité.
 Ce qui soit dit entre parenthèses
 Dénature un peu trop la thèse...
 Un cirque a de nombreux gradins,
 Et tu le peuples de gredins ;
 Parle-t-on d'un pouvoir unique,
 Tu m'en fais un pouvoir inique
 Dont toutes les prescriptions
 Deviennent des proscriptions.
 Que sur un vaisseau quelque prince
 Visite nos ports en province,
 D'un brave et fameux amiral,
 Tu fais un fameux animal,
 Un savant maître fait des cours,
 Tu lui fais opérer des tours ;
 Et son émotion visible
 Devient émotion risible ;
 Il parle du divin Homère,
 Ô sacrilège ! on lit Commère.

Certain oncle hésitait à faire
 Un sien neveu son légataire,
 Mais il est enfin décidé...
 Décidé devient décédé...
 A ce prompt trésor, pour sa gloire,
 Ce neveu hésite de croire,
 Et même il est fier d'hésiter ;
 Mais tu le fais fier d'hériter ;
 A ce quiproquo qui l'outrage,
 C'est vainement que son visage
 S'empreint d'une vive douleur ;
 Je dis par toi : vive couleur ;
 Puis son émotion visible
 Devient émotion risible :
 Et s'il allait s'évanouir,
 Tu le ferais s'épanouir...
 Léonidas aux Thermopyles
 Montre-t-il un beau dévouement
 Horreur ! voilà que tu jubiles
 En lui donnant le dévoîment !
 Te voilà coquine effrontée,
 Ton allure dévergondée
 Ne respecte raison ni sens.
 Mais de m'arrêter il est temps :
 Pour compléter la litanie
 Car ce serait chose infinie,
 Chaque lecteur ajoutera
 D'innombrables et cætera.

In Chautard, Glossaire typographique.

¹ Jean-Etienne Despréaux, chansonnier
 et auteur dramatique français (1748 – 1820).

LE RALLYE 2014

AST

De Vaud en Valais!

Quand ?

Le samedi 14 juin par une magnifique journée.

Vers 12 h 45, sept équipages – vingt-trois participants – cinq enfants et cinq organisateurs se sont donné rendez-vous au parking du Vélodrome de la Pontaise.

Cette année, le rallye est ouvert pour la première fois au groupement des imprimeurs (GPIAG). Nouveauté : au départ de chaque poste, une photographie est remise à l'équipe; il faut trouver la prochaine destination le plus rapidement possible !

Le premier poste est situé vers le pont de Brent où est distribuée la première série de questions. D'emblée, précisons ceci : ne vous hasardez pas à prononcer « Bran ». Les



*Jean-Luc Monnard,
René Wenger et René Vittoz.*

© Hermann Nickel



Les gorges du Trient.

© Hermann Nickel

malheureux qui, par ignorance ou affectation commettent cet impair s'exposent aux regards réprobateurs des gens du cru ! Il faut donc dire « Brin » ; cela sonne plus clair et plus joyeux, et correspond parfaitement à l'image du lieu, modeste brin dans le bouquet des villages montreusiens.

Les équipes sont attendues aux Evouettes. Ce village, harmonieusement disposé au pied de la masse imposante du Grammont, forme conjointement avec Le Bouveret la commune de Port-Valais. Une sélection de fromages est soumise à la sagacité des participants.

Troisième étape : Monthey, chef-lieu du district du même nom, à mi-chemin entre les Dents-du-Midi et le lac Léman. Hermann Nickel nous attend pour un arrêt récréatif avec sandwiches et boissons. Les participants doivent découvrir la provenance et le cépage de différents vins.

Cap sur Vernayaz et les gorges du Trient pour un visite. Ces dernières ont été creusées par le torrent du même nom dans la roche du massif du Mont-Blanc. D'une profondeur

de 200 mètres, ce défilé est un lieu très attractif pour les amateurs d'escalade et de nature.

Un ultime jeu à Saillon, au Relais de la Sarvaz où est servi le repas. Hermann et Joseph vérifient les questionnaires remis aux sept équipages et établissent le classement final. Après le dessert, toujours dans une ambiance chaleureuse, on proclame les résultats et les trophées sont remis aux vainqueurs : Jean-Maurice Clerc, Catherine Pichard, Charles Pichard et Michel Reymond.

Merci à Hermann et à Zélia pour les nombreux prix offerts lors de cette journée.

Le comité d'organisation vous dit : « A l'année prochaine ! »

Joseph Christe



*L'équipe gagnante
déguste différents fromages.*

© Hermann Nickel



*Pierre-André Pernet,
Marcel Martin, Edouard Maeder.
© Hermann Nickel*

Résultats

1^{ers} – 65 points

Jean-Maurice Clerc, Catherine et Charles Pichard, Michel Raymond.

2^{es} – 63 points

Edouard Maeder, Marcel Martin, Pierre-André Pernet.

3^{es} – 62 points

Rémy Bovey, Isabelle et Ernest Gaillard.

4^{es} ex æquo – 60 points

Françoise et Olivier Bloesch, Lisette et Gaby Jaccottet.
Christèle et Janet Nickel.

6^{es} – 58 points

Nadine et Marcel Berthoud, Bernard Nock, Pierre Pavid.

7^{es} – 57 points

Jean-Luc Monnard, René Vittoz, René Wenger.

Organisation

Joseph Christe, Chantal Moraz, Hermann Nickel, Zélia Nickel, Michel Pitton.

L'ABEILLE OUVRIÈRE

dans la ruche fédérale

RENCONTRE

Mardi 26 août, La Chaux-de-Fonds. En cette belle journée d'été (*sic*), j'arrive dans la métropole horlogère, un fort vent me pousse vers la tour Espacité où m'attend Didier Berberat. C'est dans ce bâtiment tout en hauteur, siège du Conseil communal et des divers services y attendant, qu'il a exercé pendant vingt-deux ans, tout d'abord en tant que chancelier, puis en tant que conseiller communal. Aujourd'hui, et depuis plus de quatre ans maintenant, il siège à Berne au Conseil des Etats. Dans l'affaire qui nous intéresse, il est aussi président de l'Association Défense du français, qui fête cette année son 10^e anniversaire. Soufflons quelques bougies !

Bonjour M. Berberat, pour commencer, donnez-moi deux mots pour vous décrire.

Je dirais, persévérant et attaché à ma région.

J'ai lu sur votre site internet une citation d'Aristote : «La politique a pour fin, non pas la connaissance, mais l'action», et lorsque je vous ai contacté, vous m'avez dit être en vacances en Grèce. Avez-vous des atomes crochus avec la Grèce ?

Oui, j'étais sur l'île de Kos, j'aime la Grèce parce que c'est le berceau de la civilisation ; j'aime l'histoire, les vieilles pierres (n.d.l.r. : et attention, il ne les ramasse pas !).

Je connais bien Kos, sur cette île, il y a des forts vénitiens impressionnants, dont le Kastro, une construction datant du XIII^e siècle qui surplombe le port, et sur la place du village, une église

orthodoxe et une mosquée cohabitent. Sous leur protection, le marché attire tous les jours une foule d'autochtones et de touristes. C'est un très étonnant contraste, mais quand on sait que les îles grecques ont été occupées par les Turcs, les Maures, les Italiens... et j'en passe! Plus loin, vous tombez nez à nez avec un olivier vieux de mille ans où, selon la légende, le père de la médecine y a enseigné et lu son serment. Et oui, Hippocrate est né à Kos.

Aristote disait aussi: «L'homme est un animal politique.» Pour ma part, j'ai une fascination pour les requins, après en avoir côtoyé un lors d'une plongée en Méditerranée. Quel animal pourrait vous définir en tant que politique?

L'abeille, les abeilles bâtisseuses, car, comme elles, j'aime construire et j'ai du plaisir à le faire. C'est le pourquoi de mon engagement dans la politique et dans les associations. Bourdonnant autour d'une ruche, les abeilles symbolisent la ville ouvrière, allant et venant chargées du précieux nectar à l'image des ouvriers horlogers se rendant d'un atelier à l'autre, chargés d'aiguilles, de boîtiers ou de cadrans. (N.d.l.r : les abeilles sont présentes sur les armoiries de La Chaux-de-Fonds, et les joueurs de hockey sur glace du club local sont surnommés les Abeilles.)

Vous partez en Afrique prochainement, m'avez-vous dit. Si je puis me permettre, dans quel pays et dans quel but vous y rendez-vous?

Je me rends très souvent en Afrique, parce que j'ai l'honneur de présider, depuis 2008, la Commission de l'éducation, de la communication et des affaires culturelles de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie au niveau international. Son action vise principalement à promouvoir et défendre la démocratie, l'Etat de droit, le respect des droits de l'homme et la diversité culturelle dans les pays où le français est la langue pratiquée. Je suis mandaté par le Conseil fédéral afin de maintenir le dialogue au Mali entre les Arabes « du Nord » et le Gouvernement et d'établir un processus de paix.

De quoi êtes-vous le plus fier?

En toute modestie, je ne suis pas spécialement fier d'un fait particulier. J'éprouve une grande admiration pour mon épouse, magistrate dans le canton de Vaud, elle m'a comblé en mettant au monde nos trois enfants. Je tire quand même une grande fierté d'un projet que j'ai mis au point en collaboration avec Laurent Kurth et toute l'équipe de

l'administration communale de La Chaux-de-Fonds : l'inscription de La Chaux-de-Fonds au patrimoine mondial de l'Unesco en 2009.

Avec toutes les tâches qui vous occupent, avez-vous encore du temps pour des loisirs ?

Lorsque mes activités m'en laissent le temps, malheureusement trop rarement, je me consacre principalement à ma famille, ce qui me permet de me ressourcer. Et parfois, je parcours cette magnifique rivière qu'est le Doubs.



Didier Berberat.

© S. Richard

Que lisez-vous actuellement ?

Je lis l'ouvrage tout frais sorti de mon ami Raymond Spira *Ce soir à 20 heures, les fascistes...* Le sujet est historique. Cela concerne les activités de l'Ordre national neuchâtelais (extrême droite) dans la région de La Chaux-de-Fonds dans les années trente et du fameux événement du 18 septembre 1934...

Je lis régulièrement un à deux bouquins par semaine et six ou sept quand je suis en vacances. Tous les sujets m'intéressent : biographies, documentaires, histoire, etc.

Je vois que vous aimez voyager. Quel pays vous a le plus marqué ?

J'ai beaucoup apprécié le Canada et j'ai été impressionné par le Cambodge où j'ai visité le fameux site des temples d'Angkor.

Encore un site archéologique classé au patrimoine mondial de l'Unesco !

Eh oui, quand je voyage, je n'aime pas trop me dorer tel le lézard sur la plage ! Je préfère découvrir les cultures et les gens des pays que je parcours.

Quelle est votre citation préférée ?

« La force d'une communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres », sans hésiter. Cette phrase, tirée du préambule de la Constitution fédérale de la Confédération suisse, me tient à cœur, car elle donne sens au principe de solidarité, censé être au fondement de toute communauté.

Quelle est la chose la plus importante dans votre travail ?

J'aime faire en sorte que les lois que j'élabore, que je propose, soient vraiment réalistes, humaines, et pratiques pour la population. Il s'agit de bien faire vivre la cité, les gens...

Quelles valeurs aimeriez-vous transmettre ?

La solidarité, surtout envers les défavorisés. Pendant mes études de droit, j'ai souvent entendu la célèbre phrase qui affirme que « tout le monde est égal devant la loi ». Dans la vie quotidienne, tout n'est hélas pas aussi facile et chacun ne dispose pas des mêmes chances. Le respect de l'autre est également une valeur fondamentale. Il est à mon avis particulièrement important d'écouter les opinions de chacun pour comprendre la complexité d'une situation ou d'un problème. Dans la vie de tous les jours, le respect est une valeur qu'il nous faut chercher à préserver, notamment entre les générations et les diverses communautés.

Dans le cadre de vos fonctions, je pense que vous avez été amené à rencontrer quelques personnalités. Qui aimeriez-vous encore rencontrer ?

J'aurais aimé rencontrer Nelson Mandela, malheureusement, il est trop tard...

C'est en mars 2008 que Didier Berberat succède à Georges Perrin à la tête de l'Association Défense du français. A l'instar de Dominique de Buman et de bien d'autres personnalités, il prête une attention particulière à la défense du français au niveau national et international, et un appui politique dans ce genre de combat n'est pas négligeable...

Qu'est-ce qui vous a amené à présider l'association Défense du français ?

J'ai toujours eu une passion pour le français, et si j'ai accepté cette fonction, c'est aussi pour sensibiliser le monde politique à la défense de la langue française et notamment pour veiller à ce que celle-ci soit toujours considérée dans les faits comme une langue officielle face à la langue allemande, puisque nous devons promouvoir le plurilinguisme à l'échelle nationale. Aujourd'hui, le français est bien malmené de par le monde face à l'emprise grandissante de l'anglais. Il ne s'agit pas de combattre la langue anglaise. C'est aussi une belle langue de culture, mais hélas mal utilisée par certains au nom du modernisme et de la globalisation. A entendre ce sabir, Shakespeare doit se retourner dans sa tombe, eu égard à la manière dont certaines entreprises s'approprient sa langue !

Quel bilan tirez-vous des 10 ans d'activité de l'association ?

Contrasté. Il y a eu de belles victoires, mais aussi des échecs. Parmi les plus probantes, nous avons réussi à faire nommer plus de hauts fonctionnaires francophones dans

l'administration fédérale. Certes le taux visé n'est pas atteint, mais on va lentement dans la bonne direction et il importe que le processus ne ralentisse pas. Nous sommes parvenus à faire supprimer l'intitulé *Directories* des annuaires téléphoniques et pour notre plus grand bonheur, Cointrin continue de développer L'Aéroport international de Genève. Nous avons aussi bataillé ferme pour que La Poste renonce à nommer ses boîtes aux lettres *Postmail*, et c'est chose faite. Il n'y aura pas de *Federal executive Committee* à Berne à la suite de notre intervention. Et après notre campagne à Genève, quelques commerces ont enfin compris l'idiotie des affiches proposant des « SALES ».

Quelles sont les prochaines étapes, les actions prévues ?

Notre association devrait collaborer plus intensément avec Helvetia Latina, qui a aussi pour but de valoriser les langues latines au sein de la Confédération, et d'encourager l'engagement de fonctionnaires provenant de Suisse romande, italienne ou romanche. Notre mission est vaste, elle doit prendre ou favoriser toute initiative propre à défendre l'usage des langues nationales, et en particulier celui du français en Suisse, conformément à l'article 2 de nos statuts. Nous travaillons aussi régulièrement avec Mme Nicoletta Mariolini, déléguée fédérale au plurilinguisme, et avec d'autres associations, sur différents sujets touchant au français.

Au sujet de la suppression de l'apprentissage du français dans les écoles suisses allemandes, *L'Hebdo*, en mai dernier, titrait : *Attaque sur le français, la guerre des langues est déclarée ! Scheiss Französisch ! Ce sont des mots terribles, la bataille risque de laisser des cicatrices !*

C'est contraire au fédéralisme et il y va de la cohésion nationale. La Suisse, c'est des hommes d'origine, de culture, de religion, de sensibilité et de langue diverses, mais c'est avant tout une volonté de vivre ensemble, et c'est fondamental. Notre histoire a forgé cette volonté. Je pense qu'il faut résoudre ce problème rapidement, avant que les autorités fédérales doivent intervenir et que cela laisse des blessures incurables.

Pourquoi avoir choisi Guignol pour logo de l'association ?

Ce choix date d'il y a longtemps... Nous pourchassons les anglicismes et autres malfaisants du français à l'image de Guignol avec son bâton.

Est-ce que vous lisez le *Trait d'Union* ?

Oui, le plus souvent possible.

L’Arci et DdF ont un but commun. Que penseriez-vous d’une association entre ces deux organes ?

Malgré des objectifs similaires, les buts ne sont pas les mêmes, et je ne pense pas qu’un regroupement soit profitable. Il est préférable, à mon avis, que les associations soient nombreuses à défendre le français. Non pas qu’une fusion risque de noyer l’une ou l’autre des associations, mais je pense que cela ne renforcerait pas non plus l’association principale. Par contre, il faudrait que nos comités se rencontrent une fois ou l’autre, et que le dialogue soit. Membres du comité de l’Arci, l’invitation est lancée !

Un message aux membres de l’Arci ?

Vous, les correcteurs, vous êtes les gardiens de la langue, vous jouez un rôle important pour la qualité de la langue et c’est un métier honorable. Vous êtes aussi la conscience des journalistes, des médias, des professeurs et de tous ceux qui diffusent chaque jour leurs messages dans la langue de Molière. Même si le métier est en difficulté, continuez à vous battre. Comme les membres de mon association, dénoncez les anglicismes, les erreurs et autres bêtises, en adressant des courriers aux malfaisants. Ne lâchez rien et continuez de convaincre !

<http://defensedufrancais.ch>

Deux sites intéressants :

<http://www.francophonie.ch/>

<http://www.langue-francaise.org/>

Propos recueillis par Steve Richard

L'AVENIR DANS LE NOUVEAU « GUIDE » !

IN LIBRO VERITAS

C'est le caractère Avenir d'Adrian Frutiger qui a été choisi pour la composition du *Guide du typographe* en préparation (la septième édition, très attendue, paraîtra au début de 2015).

Cette police est bien moins connue que les écritures phares du célèbre typographe suisse, qu'elles aient nom Univers, Frutiger, voire Centennial... Sa diffusion remonte à la fin des années quatre-vingt. Il est intéressant de rappeler que l'idée de concevoir une Antique géométrique, c'est-à-dire rattachée au constructivisme, hantait les nuits de Frutiger, œuvrant alors à Paris... Il ne cachait pas sa volonté de créer un alphabet « adapté au temps présent » et qui soit, avait-il déclaré, « le reflet de l'époque ».

Présenté en avant-première à Birmingham, le caractère Avenir avait été mis sur orbite lors d'un congrès de l'Atypi (Association typographique internationale), au siège de la Linotype à Eschborn, près de Francfort, en 1988. A cette occasion, j'avais eu le privilège de m'entretenir avec l'auteur (article paru dans les *TM-RSI* N° 2/1989).

Nonobstant le fait que, dans un premier temps, cette police n'avait pas rencontré beaucoup de succès, Frutiger avait dit toute l'importance qu'il lui accordait : « L'Avenir est le seul caractère que j'aie dessiné tout à la main, avec une précision extrême. De toute ma vie, c'est la réalisation la plus difficile que j'aie entreprise. » Il insistait sur les infimes différences existant dans l'épaisseur des traits entre les verticaux et les horizontaux : « Cela ne se voit pas, mais cela se ressent. » En ce





Adrian Frutiger remporte le
SOTA Typography Award en 2006.
©www.linotype.com

qui concerne l'italique, il s'agit en fait d'une oblique, obtenue par ordinateur*. Précisons qu'il existe maintenant, sous l'appellation *Avenir Next*, un ensemble (approuvé par le concepteur) de plus de vingt séries.

Adrian Frutiger a été catégorique eu égard à ce qu'il pense de cette police, c'est-à-dire de l'Avenir: « Par rapport à tout ce que j'ai fait, c'est ce caractère qui durera le plus longtemps. Il y a tant de pureté en lui. » La bible des typographes, correctrices, correcteurs et de tant d'autres se verra dotée d'une image de choix.

Roger Chatelain

Guide du typographe, édité par le Groupe de Lausanne de l'AST (Association suisse des typographes) et diffusé par les Editions Ouverture, boîte postale 13, CH-1052 Le Mont-sur-Lausanne. Tél. 021 652 16 77.
ouverture@bluewin.ch
www.editionsouverture.ch

*A propos de l'italique, Adrian Frutiger s'était expliqué ainsi: « Le principe du style constructiviste est fondé sur le cercle, élément essentiel d'une grande partie des lettres. Or un caractère italique est difficilement réalisable si l'on respecte cette théorie, car le cercle deviendrait une sorte d'ellipse inclinée. Par conséquent, au lieu de créer un caractère italique bâtard, il m'est apparu préférable de proposer au compositeur, au typographe, bref à tout utilisateur, d'obtenir l'italique par simple déclinaison électronique, avec toutefois l'indication impérieuse de ne pas dépasser 7 à 8 degrés. A cette condition, les déformations (inévitables) restent dans une limite supportable à l'œil. »

N.B. – Cette contribution est extraite de la *Revue suisse de l'imprimerie* (TM-RSI-STM, N° 2/2014), éditée par *syndicom*. A l'intention de la nouvelle génération notamment, on notera que la collaboration de l'auteur avec Adrian Frutiger a été intense et suivie. En 1988 paraissait, aux Editions de l'Ecole romande des arts graphiques, à Lausanne, alliée à Linotype France, la brochure intitulée *L'histoire des Antiques* d'Adrian Frutiger, tirage à part de la *RSI*. C'était un événement, puisque, pour la première fois, un historique mettait en évidence les caractères contemporains, c'est-à-dire le style sans empattements. De surcroît, autre repère, on rappellera que le préfacier de *Pages éprouvées et corrigées* (2006) n'est autre que ce maître incomparable, né en 1928.

LA CORRECTRICE DE CÉLINE

IDIOME

Louis-Ferdinand Céline avait une correctrice ; sa correctrice. A son service exclusif. Il n'en voulait pas d'autre. La particularité de cette personne consistait à n'être pas correctrice. Entendez : pas correctrice professionnelle, n'ayant pas de formation à cette fonction.

A quoi devait-elle le privilège d'occuper une telle situation ?

La première correctrice des œuvres de Céline se nommait Jeanne Carayon. Elle était la voisine de palier du D^r Destouches (c'est-à-dire Céline lui-même) lorsque ce dernier exerçait la médecine au dispensaire de Clichy, en banlieue parisienne. Il se trouvait que cette voisine travaillait comme correctrice d'épreuves et était l'amie d'enfance de celle qui devait bientôt la remplacer au service de Céline : Marie Canavaggia. Jeanne Carayon deviendra, après la guerre, secrétaire de Montherlant puis de Marguerite Yourcenar.

Marie Canavaggia était donc l'oiseau rare qui restera durablement et fidèlement la collaboratrice du futur « collaborateur » honni.

De père d'origine corse et de mère toulousaine, Marie Canavaggia, née en 1896, était de deux ans la cadette de Céline. Traductrice d'italien et d'anglais, elle avait obtenu un prix de traduction international avec *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne et révélé John Cowper Powys au public français. Mais sans la moindre disposition pour la correction.



Louis-Ferdinand Céline en 1932, année où il obtint le prix Renaudot pour son roman *Voyage au bout de la nuit*.
© Agence de presse Meurisse

Les merdeux correcteurs d'imprimerie

La confiance que lui témoignait Céline tenait à sa scrupuleuse fidélité au texte et au style si particulier de l'écrivain. Intransigeant sur le respect de ses manuscrits, il exige de ses éditeurs (Denoël puis Gallimard) que toutes les épreuves de ses livres passent par Marie Canavaggia. Dans une lettre à son ami Pierre Monnier¹, il précise : « Mes textes sont très ardues, pleins d'embûches, ce ne sont pas les merdeux correcteurs d'imprimerie qui s'en tirent ! Il faut passer pour tout par Marie ou renoncer à tout ! »

Dans la correspondance qu'il entretient avec l'éditeur Gallimard, il ne cesse d'insister : « Ah ! j'y tiens absolument. Elle fait partie du travail. Les autres sont des parasites imprudents. Elle tout le contraire. »

A Jean Paulhan qui avait fait les premières démarches auprès de Gallimard qui l'employait, pour une réédition du *Voyage au bout de la nuit*, il écrivait : « Je suis sauvage pour la pureté des textes. (...) Que les jeanfoutres respectent mes textes et merde du reste ! »

Ces invectives visaient les correcteurs d'imprimerie qui, souvent, s'étaient permis de modifier ses textes, allant même parfois jusqu'à supprimer les points de suspension, abondants dans ses œuvres. On conçoit la fureur bien compréhensible de l'auteur.

Il convient de préciser que les exigences tatillonnes de Céline ne s'appliquaient qu'au strict respect du texte. Il était moins qualifié pour juger de l'orthographe. La lecture de sa correspondance témoigne que ce n'était pas là son point fort.

Rivalités féminines

La collaboration entre l'écrivain et sa correctrice, entamée dès 1933, se poursuivra sans interruption jusqu'à la mort de Céline, le 1^{er} juillet 1961, soit durant vingt-huit ans. « La

très prude, toute mignonne, très effacée Marie Canavaggia, aux immenses et divers savoirs universitaires » comme la décrit Jean-Maurice Bizière²; « mon excellente amie et collaboratrice » selon Céline... les éloges flatteurs n'étaient pas épargnés, on le voit, à Marie. N'y avait-il vraiment qu'une amitié en tout bien tout honneur entre eux deux ? Marie aurait bien voulu parfois qu'il en fût autrement, suggère J.-M. Bizière. Mais laissons la parole à l'intéressé lui-même : « La pauvre Marie est une femme bien dévouée, bien sympathique ; je m'impatiente avec elle, j'ai tort. Il faut la ménager au contraire. (...) Seulement elle est Corse (Colomba), emmerdante de certaine jalousie. C'est la vie, la vie du cul, le ciboire des femmes. »³

La jalousie féminine se manifestait sourdement entre Marie et Lucette⁴, troisième femme de Céline, que seize années séparaient. Les relations entre les deux femmes furent, en effet, plus que glaciales. Les impatiences dont s'accuse Céline tenaient surtout aux absences de sa correctrice. Marie se rendait quelquefois en vacances dans les Grisons en compagnie de ses sœurs. Ses sœurs, c'est-à-dire Renée, avec qui elle vivait, astrophysicienne à l'observatoire de Port-Royal, et Jeanne, écrivaine et peintre. Trois sœurs donc, comme les sœurs Brontë. Ce qui, transposé dans la version célienne, se traduit par : « Les trois sisters Cava, Brontë comme jamais, sont allées chercher des bites en Engadine. »⁵

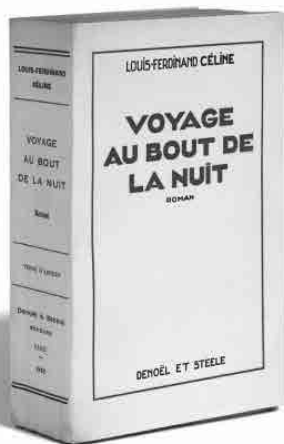
Ce que l'auteur de *Guignol's band* semblait oublier est que sa secrétaire-correctrice n'était pas une employée à temps complet et à son service exclusif. Elle n'avait jamais renoncé à son activité de traductrice. D'où les récriminations de Céline : « Marie n'est pas comme moi, figé et dolmen ; elle est comme les gens d'à présent, pour un rien elle fout le camp et on ne la revoit plus, tous les prétextes ! »

Une Occupation très contraignante

Avant la guerre et durant toutes les années de l'Occupation, Céline avait toujours sa correctrice à portée de main... si l'on peut dire. Le travail de correction s'accomplissait à deux ; l'auteur faisait dactylographier ses textes, les retravaillait, Marie corrigeait après une lecture à haute voix en commun. Mais pendant la période d'exil, qui dura sept ans (de mars 1944 à juillet 1951), les relations (épistolaires cette fois) ne vont pas cesser et même s'intensifier. Marie n'est plus seulement correctrice attirée, mais aussi intermédiaire. Elle effectue pour le compte de son « patron », en vacances forcées, de nombreuses démarches tant administratives que judiciaires. Celui-ci demande à Marie de lui faire parvenir diverses revues françaises, d'aller lui chercher des documents à la Bibliothèque nationale, de prendre contact avec ses éditeurs, ses avocats, etc.

Cet exemplaire rarissime du Voyage au bout de la nuit fut probablement celui de Louis-Ferdinand Céline. Il a été vendu 165 000 euros, aux enchères, le 16 octobre 2013 chez Artcurial.

© Artcurial



Sa rigueur quant à la qualité du travail n'a pas faibli, au contraire. Il fait sans cesse de nouvelles corrections, assaillant Marie de ses exigences. « Il me faut du consciencieux, de l'appliqué. (...) Il faut corriger jusqu'au dernier carat... sauvagement. »6 La ponctuation joue dans l'œuvre de Céline un rôle prépondérant. « La moindre virgule me passionne », écrit-il.

En tout bien tout honneur

Les éminentes qualités que l'écrivain attribue à sa collaboratrice ne vont pas toujours sans quelques réticences. Dans une lettre à l'écrivain Roger Nimier, il prévenait : « Vous me parlez de Canavaggia. Je la pratique depuis vingt-cinq ans!... Attention!... Je la connais dans tous les coins, en tout bien tout honneur ! La gazelle est très dangereuse et pas du tout la scrupuleuse vieille fille qu'elle a l'air ! » C'est assez dans la manière du versatile Céline de distribuer compliments et blâmes aux mêmes personnes selon l'humeur du moment. D'autres que Marie en savent quelque chose. Les années d'exil l'avaient rendu atrabilaire et misanthrope. Ainsi écrit-il à Marie (30.5.1947) : « Je ne vis plus que pour emmerder ceux qui m'ont emmerdé. » C'est là, à un siècle d'écart, du pur Flaubert : « Sacré nom de Dieu ! il faut se raidir pour emmerder l'humanité qui nous emmerde... »

Amnistié en avril 1951, Céline regagne la France. Il doit sa libération à un habile tour de passe-passe de son défenseur, M^e Tixier-Vignancour. Au cours du procès, ce dernier n'a jamais fait allusion à l'écrivain et « collaborateur » Céline, mais à Louis-Ferdinand Destouches, ancien combattant 14-18, médaillé militaire et invalide de guerre. C'est donc plus le docteur Destouches que Céline le maudit qui a été amnistié.

Voyage au bout des ennuis

A son retour en France, juillet 1951, il séjourne quelques mois à Menton dans sa belle-famille avec laquelle il ne

s'entendra pas du tout. Ferdinand et Lucette vont alors s'installer définitivement à Meudon (Seine-et-Oise, actuellement Hauts-de-Seine)... sans oublier leur chat *Bébert*, qui les accompagna partout durant toutes les années d'exil. Lucette ouvre un cours de danse au premier étage, Ferdinand s'installe au rez-de-chaussée. Marie Canavaggia reprend alors régulièrement sa tâche de correctrice. Elle était devenue, depuis longtemps, par la qualité et la rigueur de son travail, la « secrétaire de confiance » de l'écrivain réprouvé, mais enfin réhabilité. C'est elle qui assura la mise au point définitive de tous les textes, à l'exception du *Pont de Londres* et de *Rigodon*, œuvres posthumes.

Marie Canavaggia décédera accidentellement quinze ans après Céline, renversée par un camion, à l'âge de huitante ans.

Avoir été correctrice de confiance exclusive du plus grand prosateur de langue française du XX^e siècle, c'est bien là une référence dont voudraient se prévaloir toutes nos Mères Virgule.

André Panchaud

NOTES

¹ Pierre Monnier est l'auteur de *Ferdinand furieux*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1979.

² Article « De Destouches à Céline », *Spécial Céline* N° 6, Laffont Presse, 2013.

³ Lettre à Albert Paraz, 17 mars 1948.

⁴ Lucette Destouches née Almensor, troisième femme de Céline.

⁵ Lettre à Roger Nimier, 20 avril 1957.

⁶ De son exil danois, Céline envoie à Mlle Canavaggia le texte de *Casse-pipe*, qu'il désire voir corriger « au micron ».

SOURCES

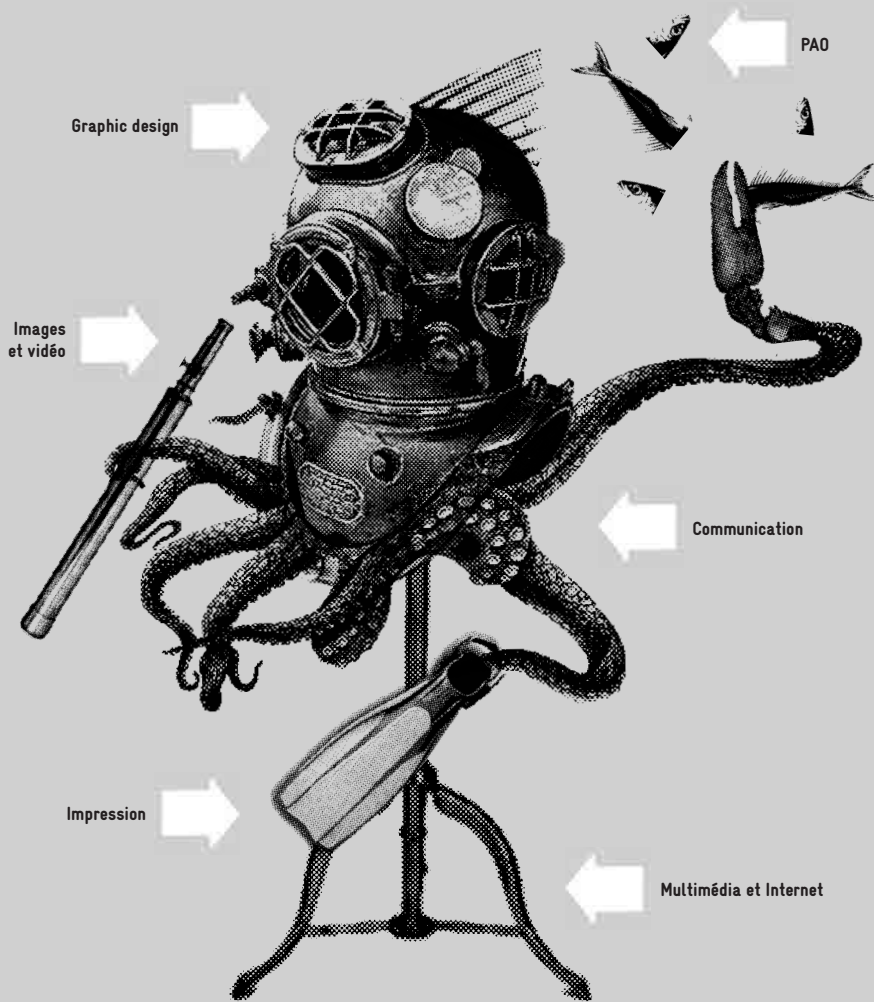
Philippe Alméras : *Dictionnaire Céline*, Plon, 2004.

Cahier de l'Herne Céline, Editions de l'Herne 1972 ; Le livre de Poche 4081.

D'un Céline l'autre, Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2011.

Lettres à la N.R.F., Gallimard, 1991.

Lettres à Marie Canavaggia, Gallimard, 2007.



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

LE CORRECTEUR MIS À L'ÉPREUVE

Depuis que la publication assistée par ordinateur (PAO) a investi l'imprimerie, avec l'aide d'un logiciel censé souligner les fautes de frappe et la dyslexie, on aurait dû normalement arriver au zéro faute dans les canards souvent boiteux.

Une enquête menée sur les laissés-pour-compte de la presse parue dans le journal *La Croix* a retenu toute notre attention.

Absence visible du correcteur

Superflu, le correcteur, à l'heure des logiciels et de la crise, questionne le journal du groupe Bayard ? En ces temps de baisse des ventes, bien des éditeurs, épaulés par les logiciels de correction, sont tentés de faire des économies sur ces invisibles correcteurs – rendant soudain visible leur absence. Les grandes maisons, comme Gallimard – éditeur réputé pour le soin apporté à la correction – font désormais l'impasse sur la correction des « Poche ».

Il est vrai que le métier de correcteur bénéficie d'un respect populaire, reconnu contraignant, mystérieux parfois, et ne fait pas beaucoup d'envieux tellement il exige d'application.

Selon Christine Bolton, enseignante à Formacom¹, l'école la plus cotée qui forme plus d'une vingtaine de professionnels chaque année : « Il faut un esprit extrêmement critique et avoir le doute ancré en soi à remettre en cause ce que l'on rencontre. »

D'après une retraitée, Dominique Froelich, « être cultivé, fort en grammaire, imparable en orthographe ne suffit pas. C'est le discernement qui fait le bon correcteur : savoir où intervenir, à quel point, et où se retenir d'intervenir. »

Pour terminer, on relèvera que beaucoup de correcteurs admettent avec des regrets dans la voix que le zéro faute est inaccessible. Quand il reste trois coquilles dans un ouvrage, on peut dire qu'il est très bien corrigé, estime Christine Bolton.

Métier exploité

Sous la plume de la journaliste Corinne Renou-Nativel : « Une pratique courante consiste à diviser un manuscrit en plusieurs parties, les confier à autant de correcteurs en leur expliquant qu'il s'agit d'un test dont dépendra une future collaboration, ne pas les rémunérer sous prétexte de travail médiocre, et obtenir au final un manuscrit corrigé sans avoir déboursé un sou... »

Selon Hugues Pradier, directeur de la collection La Pléiade² qui a de hautes exigences sur la correction, « les livres parfaits sont ceux dont on n'a pas encore vu les coquilles, mais il vaut mieux qu'elles soient rares ».

Francis Choffat

¹<http://www.formacom.net/>

²La Bibliothèque de la Pléiade est une des collections majeures de l'édition française, publiée par les Editions Gallimard. Elle constitue une référence en matière de prestige, de qualité rédactionnelle et de reconnaissance littéraire des auteurs.

L'ORTHOGRAPHE

une nécessité pleine de finesse

TYPO

Sigles « purs et impurs », acronymes et C^{ie}

La graphie de ce type d'abréviations que, généralement, on appelle les sigles ne cesse de susciter les interrogations des personnes qui sont amenées à les utiliser couramment. C'est le cas, entre autres, des journalistes et des correcteurs, soucieux, en principe, de rigueur et de précision. D'où le grand nombre de questions qui nous sont posées de façon récurrente, parce que se plonger dans ce domaine avec la volonté d'établir des règles qui seraient à la fois simples et scrupuleuses, et convenant à tout le monde, relève de l'utopie.*

Sans pouvoir traiter non plus ici de tous les cas d'espèce, nous dirons que, dans l'usage courant contemporain, l'on désigne par *sigle* (parfois : *sigle pur*) un groupe de lettres INITIALES utilisé pour remplacer de façon pratique l'expression complète, jugée trop longue, de différents organismes, institutions, associations, etc., dont les noms sont fréquemment employés : SNCF, ONU, OTAN, RATP, URSSAF... Cette acception « simplifiée » s'applique donc à l'ensemble de ces groupes de lettres, qu'ils s'épellent comme s'il y avait des points abrégatifs (SNCF, OLP, CHU, HLM, SPA, OUA...) ou qu'ils se prononcent comme un mot ordinaire (ONU, ENA, INRA [« in'ra »], UNESCO, OPEP...).

Ce dernier point est fâcheux, parce que porteur d'ambiguïtés : *acronyme*, au sens que nous dirons premier, s'applique aux abréviations formées de lettres qui ne sont pas toutes des initiales : AFNOR (Association française de normalisation), USINOR (Union sidérurgique du nord de la France), RIMa (régiment d'infanterie de

*Déjà, on constate que les linguistes, les lexicographes et les grammairiens donnent des définitions sensiblement différentes du mot sigle : l'obligation de faire court, de faire simple, conduit évidemment des auteurs à ne pas entrer dans toutes les subtilités.

marine), CEDEX (courrier d'entreprise à distribution exceptionnelle)... Des groupes de lettres qui, eux aussi, se prononcent par syllabes.

Le plus souvent, les termes « grammaticaux » sont exclus des sigles et acronymes, et il en va de même parfois pour des substantifs et des adjectifs : on écrit bien SNCF, et non « SNDCDF » pour « Société nationale des chemins de fer français » ; URSSAF, et non « UDRDCDSSEDAF », pour « Union de recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations familiales ». Vouloir traiter différemment ces « sigles impurs » et les « sigles purs », où chaque mot est représenté (EDF – voire EdF – pour « Electricité de France »), relève d'une méticulosité excessive. Et ne parlons pas des sigles se situant entre les deux, où... certains des mots grammaticaux sont mentionnés dans le groupe de lettres (UNEDIC¹ : Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce) !

La disparition (qui n'est pas une obligation !) des points abrégatifs dans les sigles et les acronymes a éliminé des graphies porteuses d'informations et de précision. On peut le regretter : certaines personnes, par exemple, peuvent croire qu'AFNOR (rigoureusement : A.F.NOR.) est en réalité « A.F.N.O.R. » (« Association française pour des normes obligatoires et réglementées »). Par souci d'esthétisme et/ou pour devancer d'éventuels quiproquos, et, aussi, parce que ces sigles ou abréviations de deux lettres s'épellent, on peut, à bon droit, maintenir les points dans : les J.O., F.O., des O.S., la C.E., une B.A...

« LA » question !

Mais la question qui nous est posée de façon récurrente porte sur la façon d'écrire les sigles et les acronymes : SNCF ou Sncf ? UNESCO ou Unesco ? FFF ou Fff ? ONU ou Onu ?... Il n'existe pas de règle, mais des conventions orthotypographiques élaborées çà ou là (c'est ce que l'on appelle des « marches maison »), et destinées à assurer

l'unification des textes au sein d'un journal, d'une maison d'édition, d'une administration... Les choix peuvent être contradictoires, car la pertinence s'appuie sur des raisonnements distincts, mais les uns et les autres respectables dès lors qu'ils sont rationnellement motivés.

La démarche la plus simple à appliquer consiste à mettre entièrement en capitales les sigles qui s'épellent (SNCF, AFP, FFF, CGT) quel que soit le nombre de leurs lettres, et à ne mettre en capitale que la première lettre des sigles qui se prononcent (Onu, Unesco) et la première lettre de tous les acronymes non composés uniquement d'initiales (Afnor, Benelux, Cotorep...).

Comme les sigles et les acronymes abondent dans les textes, certains souhaitent « alléger » l'orthotypographie et éviter l'accumulation de « pavés » de mots en capitales. Ce souci est compréhensible, mais nous nous refusons à suivre les quelques extrémistes qui prônent dans tous les cas l'unique capitale initiale : la Sncf, l'Ump, la Fff, le Bit, le Cnrs, le Psg...

L'usage dominant, suivi par une grande majorité des médias, consiste à mettre entièrement en capitales les sigles (épelés ou se prononçant) et les acronymes jusqu'à quatre lettres (ONU, ANPE, RATP, FFTT, SAMU...). Au-delà, seulement une capitale à la première lettre (Unicef, Assedic, Dgccrf, Unesco, Cnsmdp...). Certains optent pour s'arrêter à trois lettres, et non à quatre : Ratp, Ffft, Samu. Nous avons quelque réserve au sujet des sigles qui doivent s'épeler, et qui pourraient bien demeurer entièrement en capitales, quelle que soit leur longueur !

Jean-Pierre Colignon

¹ La graphie UNÉDIC, avec un accent aigu, est inadmissible ! Comment le Petit Larousse illustré peut-il accueillir, en seconde forme, ce monstre ?!

FRANGLAIS

quand tu nous tiens!

1. L'ATS a fait le bilan du **slow up** 2013 dans un communiqué publié dans la presse romande. C'est ainsi que le *Quotidien jurassien* titrait son article du 23 septembre 2013: « Bilan slow up 2013. Près de 370 000 amateurs de mobilité douce étaient présents ». Au fil de l'article, l'ATS a utilisé quatre fois l'anglicisme et une seule fois la version française (mobilité douce).

La fiche n° 485 de « Défense du français » (février 2007) précise que le verbe **to slow up** signifie « ralentir » (le mouvement, le pas, l'allure). Combien de lecteurs francophones comprennent-ils que ce terme désigne **une marche, une marche populaire, une promenade, une balade à allure modérée?**

On le voit, la version « mobilité douce » et celles qui viennent d'être citées, toutes bien françaises, devraient aisément permettre de renoncer à cet anglicisme.

2. Selon des informations émanant des agences ATS et REU, publiées dans la presse romande le 19 octobre 2013, « l'accord de dernière minute signé mercredi soir entre démocrates et républicains au Congrès (américain) a permis la fin du **shut-down** du gouvernement ».

L'équivalent français est « fermeture » et un économiste, au cours d'une entrevue avec un journaliste de la Télévision suisse romande, le 21 octobre 2013, n'a pas hésité à parler de la « fermeture du gouvernement ». En réalité, il s'agissait de la **paralysie** du gouvernement ou d'une **sérieuse entrave à son fonctionnement**. L'anglicisme était donc inutile pour caractériser la situation.

3. Le 18 octobre 2013 a eu lieu à Grangeneuve (Fribourg) un colloque dont l'objet était d'appréhender le phénomène du **stalking**, encore mal connu en Suisse. Florence Hügi, qui en a rendu compte dans le quotidien *La Liberté* du 19 octobre, le décrit ainsi : « Venu de l'anglais, le mot signifie s'approcher furtivement et appartient au jargon de la chasse. Et c'est bien de chasse qu'il s'agit. De traque même. Espionnage, vol de courrier, sms ou appels incessants, propos diffamatoires, déprédations diverses ou agressions physiques, les moyens de *stalker* sont nombreux ». Le « *stalking* » peut être le fait d'ex-conjoints, de voisins, de connaissances, de collègues de travail, voire d'inconnus. Les harceleurs obsessionnels sont « dans une relation d'emprise sur l'autre, sur leurs victimes qui ont, souvent, déjà vécu des violences diverses ». Le « *stalking* » consiste en quelque sorte à s'approprier une partie du psychisme de l'autre.

Une motion a été déposée par la conseillère nationale zurichoise Doris Fiela demandant à agir rapidement contre le **harcèlement obsessionnel**. C'est là l'équivalent français de l'anglicisme « *stalking* », que le lecteur comprendra plus aisément.

4. Le sous-titre suivant figurait dans *La Liberté* du 6 novembre 2013 : « Afin de faire se rencontrer une vingtaine d'associations et de personnes qui se rêvent en bénévoles, le RéseauBénévolatNetzwerk organise le premier speed dating du bénévolat ».

Cet anglicisme est répété à plusieurs reprises dans l'article, sans que jamais ne soit utilisée la version française : **rencontre rapide, brève rencontre**.

Organiser une première rencontre rapide ou brève du bénévolat est tout de même plus agréable à lire et plus facile à comprendre pour un francophone que l'anglicisme **speed dating**.

Etienne Bourgnon

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

MOTS CROISÉS

ZEN

Par Victor Gagnaux

Jouez et gagnez un exemplaire de la revue *Hémisphères*!

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédacteur en chef.

Horizontal

1. Britchon en mission pour la Confédération. **2.** Sa veine artistique est renforcée par une potion magique – Ses mouvements visent à l'éclatement. **3.** Racine de cramine – Prix ni d'Oscar ni de César. **4.** Distribués jusqu'à la lie par Ali – Système français dans la m... et à rebours du bon sens. **5.** Libre-échangeisme avec les Nordiques – Va à la mer via Saint-Omer – A rôti Séthi. **6.** Marches outre-Manche. **7.** Assistent les artistes du piano. **8.** Fit la une sur la lune – Adversaire militaire. **9.** Son hussard est sur le toit – Pousse même le maousse. **10.** Historiens des grands et petits riens.

Vertical

1. Pour lequel Berlusconi est honni. **2.** Sa vie s'écoule au Frioul – Exister à Uster. **3.** Celle de velours ébranla de rouges poids lourds. **4.** Sur chèque tchèque – Machine suisse au point. **5.** Abondent en ondes – Son public aime Benzema. **6.** Protectrice de viticultrice – Méchamment flamand. **7.** Conçues entre deux tissus. **8.** Le magicien n'en dit rien – Qu'aucun bandit ne corrompt. **9.** Cette donna-là donna le la – Déterminant pour le pion de maintenant. **10.** Ont cours encore et toujours.

Solution du N° 200

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	O	R	R	E	C	T	E	U	R
2	E	M	O	I		O	U	S	T	E
3	D	E	M	O	N		R	A	I	L
4	I	R	E		I	L	L		L	U
5	L	T		E	L	E	U	S	I	S
6	L	A	M	E			T	E	S	S
7	E		A	N	O	R	E	X	I	E
8		P	S		M	U		T	O	N
9	R	E	S	S	A	S	S	E	N	T
10	A	N	E		R	E	U	S		

La prochaine
**assemblée
générale
de l'Arci**

aura lieu à

**Romont
le samedi
2 mai 2015**



L'entrée du château.

© Joseph Christe

Nous vous attendons nombreux
dans le chef-lieu du district de la Glâne.

**Une magnifique loterie
sera organisée à cette occasion.**

**Le gagnant du concours 70^e anniversaire est
Monsieur Guy Deschamps à Saint-Martin-des-Besaces, en France,**
qui gagne un bon d'achat dans la librairie de son choix.

Les réponses correctes sont : 1. Liberté. 2. Oiseau. 3. Les Noctambules.
Merci à tous pour votre participation...

AGENDA



Assemblée générale
Samedi 2 mai 2015
Romont



Apéritif de fin d'année
Samedi 29 novembre 2014
Musée Encre et Plomb



Paraît quatre fois par année
Abonnement annuel 35 francs

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

Remoin



Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse



20 juin – 23 novembre 2014
Tous les jours de 9 h à 19 h